

juillet dernier, donne de nouveaux détails sur la mort de M Marie et de ses chrétiens :

“ Après avoir passé six mois dans la capitale pour plaider la cause de nos chrétiens de Nghi, je viens de rentrer dans mon cher dictrict du Bô Chinh. Ma tristesse, déjà grande du peu de succès de mes démarches à Hué, a été portée à son comble lorsque, à mon retour à Huong-Phuong, j'ai appris le nouveau malheur qui vient de frapper la mission.

“ Vous savez que M. Marie, lors du pillage et du massacre de la chrétienté de Manh-Son par les païens du Phù-Nghiá, avait échappé comme par miracle au glaive des assassins. Il put se jeter dans une barque, et, après mille dangers, arriver heureusement à Saïgon avec environ quatre-vingts personnes, hommes femmes et enfants, tristes débris d'une chrétienté de mille âmes. Mgr Colombert et les Sœurs de Saint-Paul accueillirent ces malheureux avec une charité que Dieu récompensera et que nous n'oublierons jamais. Pendant les quatorze mois que nos Manhsonnais son' restés à Saïgon, ils ont trouvé abondamment la nourriture et le vêtement ; quelques uns ont même pu, en prévision d'un prochain retour, amasser un assez gros pécule.

“ Au Tong-King méridional, on soupirait après le retour de M. Marie et de ses compagnons, afin de relever les ruines de Manh-Son. Ce cher confrère, plein de confiance en la sainte Vierge, avait choisi le mois de mai pour se mettre en mer. Avant de s'embarquer, il célébra la sainte messe, et tous ses chrétiens communiaient de sa main. On mit à la voile, en invoquant l'Étoile de la mer ; les visages étaient rayonnants, les cœurs débordaient de joie à la pensée de revoir bientôt les rivages chéris du Tong-King.

“ Je laisse parler une pauvre femme qui a été témoin et victime du massacre :

“ Le 23 mai (fête de la Sainte Trinité), après avoir fait de  
 “ l'eau à Vùng-Dang, nous avons été pris par une jonque de  
 “ pirates montée par quinze hommes. N'ayant point d'armes,  
 “ toute résistance était impossible. Les brigands, après avoir  
 “ pris ce qui était à leur convenance, étaient repartis sans  
 “ nous faire d'autre mal. Ils étaient déjà assez loin pour  
 “ nous faire croire que nous étions hors de danger, lorsqu'ils